

# REVUE DE PRESSE

## Graham Coxon Album « The Spinning Top »



**Sortie le 23 juin 2009**  
Transgressive records – ADA Global / Naïve

[ BTP – IVOX : Promotion Presse, Radio, TV, Web ]

Presse, Radio, TV :  
[emmanuelle@btprmusic.fr](mailto:emmanuelle@btprmusic.fr) +33.6.07.11.57.80  
[nico@btprmusic.fr](mailto:nico@btprmusic.fr) +33.6.64.21.55.26

Web :  
[lara@ivox.fr](mailto:lara@ivox.fr) +33.6.09.13.12.26  
[thomas@ivox.fr](mailto:thomas@ivox.fr) +33.6.62.44.99.24

[www.ivox.fr](http://www.ivox.fr)

## Graham Coxon 'The Spinning Top'

Il est de notoriété publique que Graham Coxon a, au fil de sept albums, créé un rock mélangeant les genres, et aux formes mouvantes. Ce qui est moins connu, c'est qu'il n'est pas besoin de se replonger dans le catalogue de Blur pour en arriver à cette conclusion : la carrière solo de Coxon, qui a accumulé en deux fois moins de temps autant d'albums qu'avec ses potes de Blur, est en elle-même l'une des plus riches et variées collections de guitare avant-gardiste de ces dernières années.

Depuis la sortie de son premier effort solo, le charmant et dégingué "The Sky Is Too High" en 1998, la musique de Graham Coxon a survolé les genres, des explorations acoustiques lo-fi, grabuge dissonant, au jazz ironique et fougueux, en passant par une power-pop brillante avec "The Golden D" (2000); "Crow Sit On Blood Tree" (2001) et "The Kiss Of Morning" (2002) offrant plus tard quelques vagues relents d'une country échappée d'un morne western, un punk noisy, virulent et plaintif, ou encore quelques ballades minimalistes. Puis bien sûr survint la séparation temporaire d'avec Blur, et les deux albums en découlant ("Happiness In Magazines" et "Love Travels At Illegal Speeds") nous présentèrent un Graham plus libre et assuré, armé de sons méchamment capables de bouleverser les charts et les têtes d'affiches des plus grands festivals.

Maintenant qu'il a rejoint Blur, il apparaît clairement que son travail solo reste un sujet sérieux, bien plus qu'un quelconque projet parallèle ou qu'un simple hobby. A ce propos, Graham a confié que ses compositions se rangeaient dans deux piles : l'une qu'il décrit avec auto-dépréciation comme du "post-punk gémissant", et l'autre plus influencée par la folk, qui plonge ses racines chez Martin Carthy, John Martyn et Davy Graham. "The Spinning Top" est issu de cette pile-là.

Par ailleurs, comme sur les deux disques précédents, Stephen Street est une fois de plus présent à la réalisation, "The Spinning Top" (enregistré aux géniaux Olympic Studios au printemps-été 2008) se trouvant, pour ce qui est du son, à des années-lumières de celui des albums d'indie-variété auxquels Stephen Street est le plus souvent associé. Sonnant plus comme une découverte d'un vieux disque de folk resté inédit jusqu'à ce jour, certains morceaux, tel le magnifique titre d'ouverture "Look In To The Light" offrent une complexité rythmique et une désarmante sincérité qui pourraient franchement venir de Nick Drake. Et bien que toutes les références déjà citées ainsi que les collaborations (Robyn Hitchcock, Jas Singh, Gurjit Sembhi, Jaskase Singh, Danny Thompson, Graham Fox et Louis Vause faisant de cet album le plus peuplé de la discographie de Coxon) soient fièrement énumérées sur la pochette de l'album, il y a beaucoup plus de traits personnels de Graham Coxon, immanquables et indéniables, dans "The Spinning Top", que d'influences.

"The Spinning Top" dévoile un style guitaristique fondé davantage sur le picking que sur le jeu traditionnel d'accords, de cordes grattées simplement voire avec dissonance : ce n'est pas une manière de jouer à laquelle on associerait immédiatement le responsable du séminal "What The?!" de Blur (sur "Coffee & TV"), et pourtant il y excelle aussi. Toujours est-il que cette approche de nouveaux rivages avec les yeux grands-ouverts, n'étonnera aucun de ceux qui ont suivi de près la carrière solo de Graham Coxon. Ils ne seront d'ailleurs pas plus surpris par le fait que Graham n'a pas pu s'empêcher quelques fulgurances gutturales au volume outrancier ("*Dead Bees*", "*Caspian Sea*", "*If You Want Me*"), quand bien même il a voulu faire un album largement acoustique, le résultat en quelque sorte de sa "*trouvaille d'une guitare acoustique qu'enfin je ne haïssais pas*".

C'est un album entier, dense et conceptuel, dénué de tout lien d'appartenance à une quelconque scène ou tendance. Sa manière de nourrir l'auditeur proportionnellement au temps qu'il passe à l'écouter est révélatrice du fait que "The Spinning Top" se délecte d'être un album au sens ancien du terme : une œuvre dans laquelle on aime se perdre, plutôt que le type de disques qui vous donnent à la cuiller des morceaux pré-mâchés indépendants les uns des autres. Cela-dit, quelques un des moments les plus accrocheurs du disque surgissent entre les chansons les

---

[ BTP – IVOX : Promotion Presse, Radio, TV, Web ]

Presse, Radio, TV :

emmanuelle@btprmusic.fr +33.6.07.11.57.80  
nico@btprmusic.fr +33.6.84.21.55.26

Web :

lara@ivox.fr +33.6.09.13.12.26  
thomas@ivox.fr +33.6.62.44.99.24

[www.ivox.fr](http://www.ivox.fr)

plus épiques : "*Brave The Storm*" par exemple, ou l'opus long de huit minutes et-demie "*In The Morning*" (l'une des plus belles chansons qui n'aient jamais été créées).

Quelque soit l'angle depuis lequel on l'anticipe, que ce soit en termes de jeu de guitare, de cohérence générale ou de lignes vocales, "*The Spinning Top*" est sans aucun doute le travail le plus abouti de Coxon à ce jour. C'est d'ailleurs parce qu'il n'avait jamais atteint une telle densité de textes qu'il a trouvé une nouvelle puissance à sa voix. C'est un album-concept, contant la naissance, l'enfance, l'adolescence d'un homme et sa mort tragique à la guerre, puis sa résurrection dans les mains d'un esprit féminin avant sa seconde et ultime mort, dans une église qui sombre dans les flots... Tout ceci donne lieu à des thèmes gracieux, fantastiques et psychédélics, ainsi qu'à des sujets que l'auteur a passé sa vie, de manière obsessionnelle, à nommer "l'amour, les filles et la magie".

Le véritable triomphe du Spinning Top réside dans le fait que l'on peut se perdre autant dans sa beauté mélodique que dans sa drôle de narration, que l'on peut autant taper nonchalamment du pied que se gratter la tête en se demandant ce qui va ensuite arriver au protagoniste (personne n'a vu venir le coup de l'église qui coule, n'est-ce pas ?). C'est le son d'un homme dont l'on croyait connaître la musique, qui s'essaye à de nouvelles expérimentations sonores et textuelles, officiant dans des zones dénuées de confort et inexplorées à ce jour. C'est un disque présentant Graham Coxon tel que vous ne l'avez jamais connu et ne le connaîtrez plus jamais, et pourtant, un disque que lui seul pouvait faire.

Tom Hannan

---

[ BTP – IVOX : Promotion Presse, Radio, TV, Web ]

Presse, Radio, TV :

[emmanuelle@btprmusic.fr](mailto:emmanuelle@btprmusic.fr) +33 6.07.11.57.80  
[nico@btprmusic.fr](mailto:nico@btprmusic.fr) +33 6.64.21.55.26

Web :

[lara@ivox.fr](mailto:lara@ivox.fr) +33 6.09.13.12.26  
[thomas@ivox.fr](mailto:thomas@ivox.fr) +33 6.62.44.99.24

[www.ivox.fr](http://www.ivox.fr)

Parallèlement à ses retrouvailles avec ses camarades de Blur, le temps d'une tournée d'été, le peintre-musicien taciturne Graham Coxon continue sa vie en solo avec un septième album, « The Spinning Top ». Un concept album acoustique inspiré par la folk anglaise des 60's, qui suit la vie d'un homme, de sa naissance à sa mort.

# GRAHAM COXON

## This charming man



**C**omment as-tu travaillé sur ce disque très acoustique ? Tu as collecté des chansons que tu as écrites au fil des ans pour lui donner cette couleur particulière ?

**Graham Coxon (guitare-chant) :** Je n'aime pas trop écrire des choses qui partent dans toutes les directions. Je préfère écrire quelque chose de consistant, comme sur cet album. Même s'il est vrai qu'il y a un peu de tout dans mes deux disques précédents, ils étaient très rock, mais avec quelques chansons acoustiques. J'écris toujours deux types de chansons, que je mets dans deux piles différentes : l'une électrique, l'autre acoustique. Après, je panache. Il y a trois titres rock sur mon dernier album.

**Tu es l'archétype de l'artiste solo, qui joue de pratiquement tous les instruments. Mais tu n'as pas produit cet album. Que demandes-tu à un producteur ?**

Je n'ai toujours pas de home-studio. Mais je vais y réfléchir. Je fais mes démos bien sûr, je pourrais tout faire moi-même. Mais quand il s'agit d'enregistrer un album, je ne suis pas assez patient, j'ai besoin d'avoir quelqu'un qui me pousse à faire cinq nouvelles prises de chant ou de guitare. J'ai déjà enregistré seul par le passé, mais quand j'écoutais le résultat au petit matin, je savais que cela aurait pu sonner bien mieux. Je ne suis pas vraiment producteur, je suis un musicien avant tout.

**Par quoi ou par qui as-tu été influencé pour écrire cet album ? On dirait qu'il faut chercher davantage dans les artistes pop-folk anglais plutôt qu'américains, non ?**

Je ne me suis pas tourné vers des influences américaines, sauf si l'on considère que la folk anglaise s'est d'abord nourrie de la folk d'origine américaine avant de gagner ses lettres de noblesse, avec des gens comme Davey Graham, John Renbourn, Burt Jansch, Martin Carthy... Au milieu des années 50, l'Angleterre a fait une sorte de mixture où la folk a rencontré le jazz, le blues... On a vu naître de la folk music en Écosse, qui s'est exportée jusqu'aux États-Unis. Davey Graham ou John Martyn étaient à moitié écossais. Disons que cette musique est revenue à ses racines. C'est intéressant de savoir ce qui a forgé l'identité de ces belles chansons que Shirley Collins a reprises et chantées en nombre.



**On t'a toujours vu entouré de musiciens sur scène. Mais avec un tel album, as-tu envisagé de faire une véritable tournée solo ?**

Je pourrais, mais je ne pense pas que cela soit une bonne idée. En concert, j'ai besoin de jouer avec d'autres musiciens. C'est vrai que certaines chansons ont été enregistrées en prises live, avec Graham Fox à la batterie, Danny Thompson (*qui a joué avec tout le monde : John Martyn, Tim Buckley, T-Rex, etc., ndj*) qui jouait de sa fameuse contrebasse « Victoria », et moi à la guitare et au chant. C'est plutôt inhabituel, parce que j'ai souvent enregistré mes chansons tout seul. Je joue de tous les instruments, alors je pourrais attraper ma guitare et interpréter ces chansons ou d'autres tout seul sur scène, mais cela ne me rendrait pas plus heureux, et mon public non plus

d'ailleurs. Les gens s'attendent à quelque chose d'explosif tous les soirs. Quand je commence à jouer des chansons acoustiques, ils se mettent à parler de plus en plus fort. Ils s'ennuient vite et veulent une guitare électrique et de la batterie. Et peut-être que moi aussi dans le fond. Je crois qu'on peut se constituer un public en jouant en solo de la guitare acoustique, mais c'est une vie de solitaire qui ne me convient pas.

**Tu es reconnu comme un artiste complet, à la fois musicien et peintre, d'autant que tu illustres toi-même les pochettes de tes albums. Le peintre français Dominique Ingres avait une passion pour le violon qui a donné naissance à l'expression « avoir un violon d'Ingres ». En tant que musicien reconnu, considères-tu la peinture comme ton violon d'Ingres ?**

Je pense que je ne suis ni l'un ni l'autre, parce que j'aime écrire aussi. Et je dessine tout le temps. Quand je travaille sur un album, je crée spécialement une nouvelle toile pour l'illustrer. Mais peut-être que je suis davantage musicien. Sauf si je me décide à montrer mon travail sur une expo, comme je l'ai déjà fait, une fois seulement. Si je faisais ça, je serais un peu des deux, peintre et musicien, mais je crois que je suis trop fainéant.

**Qu'y a-t-il de commun entre tes deux activités, la musique et la peinture ?**

Rien. J'essaie juste de créer quelque chose de joli. Quelque chose qui traduise ce que je ressens. La peinture est calme, alors j'ai besoin de musique. Mais comme la musique n'est pas calme, j'ai besoin de la peinture. C'est assez complémentaire.

**Il y a quelques mois, on apprenait la reformation de Blur, pour une tournée cet été. Comment se sont passées les retrouvailles ? Avez-vous d'autres projets que le live ?**

C'était très sympa. On va sûrement faire un triple album qui sortira à Noël (*l'ires*). Non, on est déjà pas mal occupés à répéter pour les concerts. Et ça nous plaît comme ça. Si ça se passe bien, et si on s'envoie une petite carte pour Noël justement, cela voudra dire que l'on a envie d'aller plus loin. On n'a pas envie de se mettre la pression.

**Tu as travaillé dernièrement sur le premier album solo de Peter Doherty, « Grace/Wastelands ». Quand et comment vous êtes-vous rencontrés ?**

J'ai joué sur pratiquement toutes les chansons de son album, sauf deux je crois. Je l'ai rencontré il y a très longtemps, en 2001, à l'époque des Libertines. J'ai fumé des cigares avec Carl Barat et lui. Et puis, je l'avais invité à chanter avec moi sur scène *Time For Heroes* des Libertines, au Forum, à Londres (le 27 novembre 2004, ndj). Stephen Street (producteur de *The Smiths*, *New Order*, *Blur*, ndj) m'a demandé de participer à l'album en tant que, je ne sais pas, influence pour stabili-

ser la situation. Mais je ne pense pas qu'il avait vraiment besoin de ça, il était très bien. C'est un bon garçon, qui était décidé à travailler dur sur son album et à faire du bon boulot.

**C'était la première fois que tu travaillais sur le projet d'un autre ?**

Oui, en tout cas sur tout un album. J'avais déjà travaillé avec Paul Weller sur *This Old Town*, une chanson qui a terminé son album. Là, c'était vraiment l'idée de Stephen Street, et ça me plaisait bien.

**Qu'avez-vous en commun, Peter Doherty et toi ? Humainement et musicalement ?**

Rien de spécial, si ce n'est qu'on a la même date d'anniversaire. On est nés le 12 mars, mais pas de la même année. Il a un fort caractère, plus que moi. Il est encore jeune. C'est quelqu'un de très intelligent et très drôle aussi. Il aime ce qu'il fait, il aime jouer. Quand il termine son concert, il aime revenir dans la salle et jouer encore quelques chansons. C'est quelque chose que je n'aime pas trop, personnellement. J'aime donner des concerts, mais quand c'est fini, j'ai besoin de m'éclipser.

**Tu as besoin de calme ?**

Aujourd'hui, oui, mais pas par le passé (*l'ires*). On était bourrés pratiquement tous les soirs...

Propos recueillis par Benoît Fillette  
« The Spinning Top » (Transgressive/Naïve)



## Gentil garçon

# GRAHAM COXON

folk

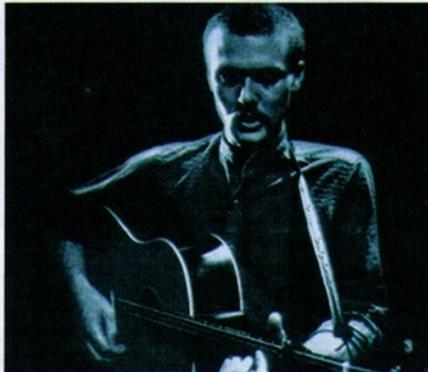
Peu avant le retour de Blur sur les grandes scènes, le guitariste à lunettes déroulait un album acoustique parfait. *Golden Graham* ?

Thé au lait, timidité et dégainé d'étudiant en sorcellerie au collège de Poudlard, Graham Coxon se présente face à la presse française exactement comme on l'attendait. Quelques semaines avant de retrouver Damon Albarn, Alex James et Dave Rowntree dans les festivals et sous l'égide de Live Nation, l'auteur de "Coffee And TV" a tenté ce pari : réaliser "de la musique acoustique qui soit aussi excitante que de l'électrique". Capable de saillies punk géniales, Coxon, on le sait désormais, peut également se fendre de grandioses numéros à l'aide d'une simple guitare en sycomore et de la dizaine d'instruments qu'il maîtrise tout aussi bien. "The Spinning Top" fleure bon la production analogique et l'honnêteté artistique intégrale. Le disque d'un obsédé de musique qui, à 40 ans, se dit incapable d'écouter plus de deux minutes la radio anglaise, sauf les débats de la BBC. Interview en murmures.

### Comme un mantra

R&F : Vous avez publié sept albums seul, soit autant que Blur. Or on sent que vous n'assumez cette fonction de songwriter que depuis peu de temps...

Graham Coxon : Ecrire des chansons, je ne l'ai absolument pas fait exprès. Je me suis simplement aperçu que j'en étais capable. J'ai progressé à la guitare avec Blur et l'envie de composer est venue. Le dé clic date de "Kiss Of Morning" (2002, son quatrième disque) dont j'ai été très satisfait. J'ai ensuite pu me concentrer davantage sur l'écriture car, comme vous le savez, je n'ai plus fait partie d'un certain grand groupe pendant quelque temps. Les chansons sont venues : "Bittersweet Bundle Of Misery", "Freakin' Out", ces pop songs me rappelaient les Cars ou les Buzzcocks, or j'aurais été bien incapable de les écrire un ou deux ans plus tôt. A ce stade, il a fallu améliorer



Davy Graham

### Encore un Graham ?

Moins célèbre que Bert Jansch, John Martyn ou Paul Simon, Davy Graham est une légende méconnue du folk britannique. Folk au sens large, puisque le moustachu, disparu fin 2008, puisait dans tous les styles : jazz, musique arabe, blues, etc. Graham Coxon recommande plus que chaudement l'album "Folk, Blues & Beyond" (1964) : "Sa musique dégage une énergie incroyable. J'adore ce sens du swing et son côté totalement relâché. Tous les guitaristes devraient s'en inspirer et, comme lui, ne pas jouer toutes les notes. Je sais que Jimmy Page le vénère..."

Photo DR

ma façon de jouer de la guitare acoustique. Ma technique se résumait aux raclements rythmiques de base. Je ne pouvais pas m'en contenter. C'est là que je suis tombé sur les disques de Davy Graham, jazz, folk et blues à la fois. Un grand choc pour moi. J'étais vert de ne pouvoir avoir la même technique que lui tout de suite. Je me suis donc entraîné, cinq heures par jour, à jouer un de ses titres, "Jubilation". J'ai fait ça pendant cinq ans, tout le temps. Les nouvelles chansons ont surgi comme ça.

R&F : "Humble Man" est la plus pop du lot, étrangement les paroles ont quelque chose de religieux...

Graham Coxon : La chanson parle de mon passage aux Alcooliques Anonymes. Les paroles parlent

d'un programme de guérison qui consiste à répéter chaque jour des prières, comme un mantra, pour se convaincre de rester serein dans son arrêt de la boisson. Cela m'a aidé à ne pas sombrer. Lourd sujet...

### Un bien fou

R&F : Ne pas boire et enregistrer avec Peter Doherty dont vous avez arrangé le dernier disque, c'est compatible ?

Graham Coxon : On essaye... J'avais écrit une chanson intitulée "No Good Time" sur "Happiness In Magazines" (2004). Ça parlait de ma première sortie après avoir arrêté de boire. Je me suis retrouvé à une fête de nouvel an en 2001, j'y ai rencontré Mairead des Queens Of Noize (duo de DJ starlettes anglaises) ainsi que Carl et Pete qui passaient des disques. Je fumais des clopes dans mon coin et regardait tout le monde se dégrader progressivement et se mettre dans des états pas possibles. Horrible souvenir. Mais Pete m'a semblé un gentil garçon. On a ensuite joué un morceau ensemble à la radio, puis Stephen Street m'a invité à les rejoindre pour enregistrer avec eux. On a partagé des activités d'êtres humains normaux : parler, travailler, dîner...

R&F : Pourquoi Blur se reforme ?

Graham Coxon : Le plus drôle est que j'ai souvent trouvé les reformations ridicules... Je le fais pour plusieurs raisons. Il est toujours idiot de rester brouillé avec d'excellents amis. C'est une bonne chose de résoudre nos vieux conflits. J'ai récemment visionné un documentaire sur Pink Floyd où Roger Waters et David Gilmour passaient leur temps à s'insulter à distance comme deux vieilles mégères aigries et je ne voulais pas en arriver là. Les retrouvailles ont été formidables, nous n'avions pas joué ensemble depuis tant de temps, cela m'a fait un bien fou. J'ai l'impression que je suis bien meilleur qu'à l'époque. On essaye de jouer les morceaux fidèlement, sans les réarranger. On n'en a de toute manière pas le droit : ces titres sont la propriété des gens. ★

RECUEILLI PAR BASILE FARKAS  
CD "The Spinning Top" (Transgressive)



## Toupie



# Graham Coxon

## “The Spinning Top”

TRANSGRESSIVE/ ADA GLOBAL/ NAIVE

Tout le printemps, les membres de Blur ont peaufiné leur retour sur scène à raison d'une répétition par semaine. Nul besoin d'avoir été présent dans le local pour être rassuré sur au moins un point : le groupe de l'Essex pourra compter sur son brillant guitariste. Graham Coxon ? Ce timide type à lunettes est certainement le gardien, l'âme musicale du quartette britpop. Depuis la scission du groupe en début de siècle, Damon Albarn a attiré la lumière vers lui à coups de projets mangas ou ethno-pop plus ou moins malins. Pas aussi flamboyant, pas aussi séducteur, Coxon a livré sept albums depuis 1998. Tout le monde devrait procéder comme lui : l'Anglais, quarante ans cette année, conçoit encore la musique avec la ferveur d'un adolescent introverti, fan des Buzzcocks et muni d'un 4-pistes à cassettes. Annoncé comme “essentiellement acoustique”, ce nouveau témoignage solo n'en est pas moins passionnant. Acoustique ?

L'idée s'est imposée d'elle-même, Coxon s'étant pris de passion pour des artistes folk sixties à écouter en fumant la pipe dans son cottage : Davy Graham, Bert Jansch. Conséquence, celui qui ne quittait pas sa Telecaster punk a développé un nouveau jeu prodigieux, tout de *finger picking* et d'arpèges fabuleusement inspirés. A l'heure où toutes les productions suivent une course irrémédiable vers un niveau sonore surpuissant, Coxon démarre par une ballade pastorale totalement décontractée et aérée (“Look Into The Light”). Une écoute attentive révèle d'innombrables richesses sonores : instruments indiens bourdonnants, chœurs, percussions discrètes. De tels arrangements évoquent les assemblages acoustiques splendides concoctés à l'occasion par Led Zeppelin ou Paul McCartney à l'époque de “Ram”. Sans que l'auditeur s'en aperçoive, “In The Morning” atteint les huit minutes, le titre est pourtant principalement

construit autour d'une simple six-cordes. Une phrase y résume bien le propos : “Il y a une mélodie dans chaque ligne.” Pas faux, Graham Coxon a su devenir un compositeur de haute classe. Régulièrement, sans doute en raison des textes de Damon Albarn narrant avec sarcasme les existences de la classe moyenne insulaire, Blur a été qualifié de groupe *kinksien*. Avec sa voix revancharde bouleversante et ses compositions mélangeant délicatesse et tension, Coxon possède lui aussi du Ray Davies dans son ADN. “Sorrow's Army”, avec sa rythmique tendue et décharnée, semble ainsi sortir des séances de “Kinda Kinks”... Enregistrées en analogique et produites par Stephen Street, les quinze plages de “La Toupie” formeraient selon leur auteur un authentique *concept album*. Le concept en question semble en l'occurrence aussi fumeux que les intrigues de “SF Sorrow” ou “Arthur...” et la musique, par chance, aussi créative

et aventureuse — sans être hippie pour autant. Au milieu des déliés, joués sur des instruments en bois d'arbre, quelques pleins électriques viennent s'immiscer avec bonheur. “If You Want Me”, puissante et stridée d'un solo amplifié et vrombissant ; “Dead Bees”, crue, massive et géniale. Le sommet des sommets est sans aucun doute “Humble Man” avec “Coffee & TV”, et “Bittersweet Bundle Of Misery”, l'un des plus beaux titres pop qu'ait composés golden Graham. Mélodie à tomber, dynamique à la Pixies, ce chef-d'œuvre enlevé parle en réalité du passage de l'artiste aux Alcooliques Anonymes. Comme un Syd Barrett à l'esprit clair, Coxon termine à l'harmonium avec le bouleversant “November”, funéraire et bizarre, qui fait également penser au “Butcher's Tale” des Zombies”. Magnifique de bout en bout. Graham Coxon peut reformer Blur la conscience tranquille.

**BASILE FARKAS**  
★★★★★



# Le boxon de Coxon

Le guitariste de Blur GRAHAM COXON pense à Nick Drake et livre le plus bel album d'une discographie solo chaotique.

**L**ongtemps, Graham Coxon fut le *beautiful loser*, frustré, bloqué, de Blur, contraint par un trop omniprésent Albarn à refouler ses amours pour la scène lo-fi et l'indie-rock américain. Depuis une dizaine d'années, le jeune homme laisse libre cours à ses envies et bâtit peu à peu une discographie de bric et de broc,



dont *The Spinning Top* constitue aujourd'hui le septième volet. Plutôt une bonne surprise, quand on se souvient de quelques disques dispensables – si Coxon a beaucoup fait pour la gloire de Blur, ses échappées en solitaire avaient rarement convaincu.

Or tout se passe bien ici : Coxon semble même vouloir rendre hommage à Nick Drake sur une poignée de folk-songs touchantes (*Look into the Light*, *In the Morning*), écrites avec la sensibilité et la fragilité de celui qui un jour avait imaginé une relation amoureuse entre deux briques de lait. Construit comme un album concept racontant la vie d'un homme de sa naissance à sa mort, *The Spinning Top* contient deux chapitres moyens et bruyants (*Dead Bees*, *Caspian See*) mais constitue au final le meilleur album du guitariste depuis *The Kiss of Morning* en 2002. Que cela soit de bon augure pour le proche retour de Blur.

Johanna Seban

## 3 QUESTIONS A GRAHAM COXON

**Il a fallu trois ans pour finir cet album. L'écriture a-t-elle été plus difficile ?**

Au contraire, elle a été plus spontanée. Un titre comme *November*, c'est de l'improvisation totale. J'ai écrit les paroles dans un café, à un moment où je me sentais déprimé. Comme je ne pouvais pas me souler, la seule chose à faire était d'écrire un poème.

***The Spinning Top* semble plus apaisé. Gagnerais-tu en assurance ?**

Je reste quelqu'un de très anxieux. Dès qu'il s'agit de passer à l'enregistrement, le manque de confiance revient au galop.

**On ne peut pas oublier ton retour au sein de Blur. Comment envisages-tu cette reformation ?**

Ça va être amusant ! Les répétitions ont commencé, et c'est excitant de retrouver ses amis. Chacun n'a finalement pas beaucoup changé : Alex (James) remue autant sa mèche qu'avant lorsqu'il joue.

Propos recueillis par Anne-Cécile Lourenço

Album *The Spinning Top* (Transgressive/Naïve)

/// [www.grahamcoxon.co.uk](http://www.grahamcoxon.co.uk)

# RETOUR AUX SOURCES GRAHAM COXON

Avec ou sans albums à la clé, la reformation de Blur constitue bien sûr l'un des événements majeurs de l'été rock. De passage à Paris pour défendre son nouvel album solo, Graham Coxon n'a pu éviter le sujet pour Rolling Stone. Par Julien Gaisne

**“T**he Spinning Top” : retour aux sources. Pour son septième album solo, le guitariste de Blur revient à l'essence même de ses influences musicales. Avant une reformation imminente avec Damon Albarn et consorts qu'évoque ici le plus lunaire des instigateurs de la Britpop, aujourd'hui artisan d'une folk d'orfèvre.

**Vous citez, comme influences majeures de ce disque, les chantres du folk anglais, Martin Carthy, Davey Graham ou John Martyn... “The Spinning Top” est-il un tribute album ou le disque d'un fan ?**

En un sens, c'est un hommage. À part dans la sphère folk, ces gens n'ont jamais été vraiment reconnus à leur juste valeur. Ils ont pourtant eu une influence majeure sur nombre de groupes rock : Led Zeppelin doit beaucoup à Davey Graham, par exemple, ce qu'on a tendance à oublier. Si je me réfère ainsi au folk, c'est pour l'honorer, pas pour le dévoyer : musicalement, c'est un monde à part où tout le monde trime, qui n'a pas grand-chose à voir avec le rock ou la pop où les gens se la pètent en tour bus et tapent dans les carottes et la bière du catering, en coulisses...

**Hormis ces influences folk, “The Spinning Top” évoque parfois Robert Wyatt ou Syd Barrett...**

J'ai passé toute mon adolescence à Colchester, un drôle de bled peuplé de hippies branchés prog-rock. Quand les Jam et les Smiths ont split-té, je me suis retrouvé complètement désemparé, je ne savais plus quoi écouter. On m'a refilé des cassettes où figuraient Caravan, Gong, Soft Machine, en même temps que je me suis mis à jouer du saxophone dans certaines de ces formations locales... J'avais seize, dix-sept ans, c'est à ce moment-là que j'ai aussi découvert Nick Drake, j'adorais Kevin Ayers. Le côté Alice au Pays des Merveilles, campagne anglaise de ces disques correspondait parfaitement à ma vision du monde tel que je l'expérimentais à l'époque. Je bricolais à droite à gauche, je buvais des coups, je gobais un ou deux champignons qui font

rire... Un jour, on a trouvé dans un champ de quoi en remplir tout un sac de couchage. Vous imaginez ? Bref... Robert, Sid et Kevin font partie de mon panthéon.

**Vous êtes du genre nostalgique ?**

Totalement, oui. Peut-être pas au point de refuser de prendre part au monde d'aujourd'hui, mais au moins, au XX<sup>e</sup> oosiècle, on avait encore une chance de faire de la vie quelque chose de décent... Maintenant, c'est trop tard. Le capitalisme ambiant a tout foutu en l'air. Les hommes d'affaire, ces petites fourmis qui s'acharnent à tout bousiller, méritent tous une balle dans la tête. Si ça ne tenait qu'à moi, je sauterais dans le premier train de banlieue venu et je leur tirerais tous dessus, à l'heure de pointe.

**Le retour de Blur, c'est de la nostalgie aussi.**

(Il éclate de rire.) En effet, c'est exact. On le fait pour le fun et profiter du soleil.

**Damon Albarn avait quand même déclaré que concernant Blur, c'était terminé...**

Je sais, mais je me suis dépêché de lui dire que ce n'était pas à lui de le décider, qu'on était quatre dans le groupe, donc, minute... On en parle d'abord, et on décide ensuite. En fait, Blur était devenu une énorme machine dont nous ne savions plus nous dépêtrer. On passait notre temps à tourner, à faire des albums, à repartir en tournée, au point d'en devenir complètement cinglés. C'était sans fin.

**Vous étiez tombés dans un cercle vicieux ?**

Peut-être, mais les Nimeties voulaient ça. À l'époque, l'industrie musicale fonctionnait du feu de Dieu, et



**“SI JE ME RÉFÈRE AINSI AU FOLK, C'EST POUR L'HONORER, PAS POUR LE DÉVOYER: MUSICALEMENT, C'EST UN MONDE À PART OÙ TOUT LE MONDE TRIME, QUI N'A PAS GRAND-CHOSE À VOIR AVEC LE ROCK OU LA POP OÙ LES GENS SE LA PÉTENT.”**

nous, avec Blur, avions l'impression d'être aux commandes d'un énorme train à vapeur qu'il fallait alimenter constamment pour qu'il ne perde pas de vitesse... On charbonnait comme des dingues. Je suis toujours sidéré quand je vois des groupes comme Oasis qui tournent depuis des années. Je me demande comment ils peuvent encore exister... Personnellement, même sans boire, je ne sais pas si j'y aurais résisté. À un moment, avec Blur, nous n'étions plus capables de mettre la pédale douce... Nous avions de plus en plus de mal à communiquer, un sentiment d'incompréhension générale, ainsi

que la peur d'être blessant les uns envers les autres, régnait. Le break s'imposait.

**Quelle place tiendra Blur dans votre vie, désormais ? Celle d'un side project ?**

Je n'ai jamais eu de side projects. Mes albums solo l'étaient peut-être quand je jouais dans Blur mais après, c'est devenu mon unique centre d'intérêt. En fait, je n'ai que deux centres d'intérêt particuliers : le groupe et moi. Après la tournée, si tout se passe bien, on peut envisager qu'on retourne en studio pour voir comment les choses se passent... 

# Graham Coxon

Dépouillé à l'extrême, le septième album solo de l'ex-guitariste de Blur est un hommage au folk anglais des glorieuses 60's



**The Spinning Top**  
(Ryko/Naïve)

★★★★

## Ce disque est très acoustique. Est-ce un travail solitaire ?

Non, j'ai travaillé avec plus de musiciens que jamais! Je ne souhaitais pas forcément des musiciens venus du monde rock, mais du jazz, du folk. Ces derniers temps, j'ai redécouvert la guitare acoustique, la technique du picking et je me suis perfectionné.

## Qu'avez-vous écouté ?

David Graham, John Martyn, Seven Black Roses m'a beaucoup inspiré. Mais je reviens toujours aux mêmes : The Beatles, Gong, Caravan, Pink Floyd. J'ai une culture hippie héritée des premiers groupes dans lesquels je traînais avec Dave, le batteur de Blur. Je ne résiste pas aux mecs déguisés en Robin des bois qui jouent de la cythare, comme The Incredible String Band, qui a écrit de jolies chansons.

## Vous avez travaillé avec Peter Doherty.

## Voyez-vous un lien de parenté avec le songwriter ?

Peter est un type doué, intelligent, il a beaucoup d'esprit... Je l'aime! Mais je ne suis pas sûr d'avoir connu des expériences aussi extrêmes que lui. Je ne suis jamais allé en prison, par exemple...

## Quelle relation entretenez-vous avec votre producteur et celui de Blur, Stephen Street ?

On se connaît tellement bien! Avec lui, je sais com-

ment ça va se passer car Steve est d'humeur égale, sauf en cas d'embouteillages. Il est franc, réceptif et on se connaît suffisamment bien pour se dire qu'on n'est pas d'accord sans se fâcher.

## Après les concerts de Blur cet été, tout le monde attend le nouvel album...

Les gens sont tellement pressés! Ils devraient être contents qu'on ait donné des concerts. C'est ce genre de pression qui met le bordel dans le groupe. On a ressenti une certaine pression pour faire des concerts. C'est sans doute ce qui les a déclenchés... je ne sais pas. Avec les gars, on avait besoin d'aplanir les choses, d'effacer les propos blessants qu'on avait pu tenir. Damon et moi avons eu une discussion à cœur ouvert; ça s'est passé très simplement. La presse a vraiment monté de toutes pièces une querelle entre nous, parce qu'il n'y avait pas tant de problèmes que ça.

F.R.

## Les coups de cœur de Graham

**Un disque:** Une superbe compilation de David Graham: *Fire in the Soul*

**Un film:** *Fahrenheit 451*

**Un livre:** *Leviathan* de Paul Auster

# Pour Damon Albarn, chanteur de Blur, les retrouvailles du groupe sont une histoire d'amitié et pas d'argent

Le groupe anglais s'est produit aux Nuits de Fourvière, le 5 juillet, après six ans de séparation

Lyon (Rhône)  
Envoyé spécial

La veille du concert que Blur devait donner, le 5 juillet, à Lyon, au festival des Nuits de Fourvière, les stars du rock anglais ont failli annuler leur venue. Leur batteur, Dave Rowntree, filait à l'hôpital. Remis sur pied le lendemain, il permettait au groupe de prendre l'avion pour arriver juste avant son spectacle.

La tournée célébrant la réunion de Blur après six ans d'absence était censée ne faire étape que dans les îles britanniques. Pourquoi alors le groupe joue-t-il en bord de Saône, dans cet amphithéâtre romain de 4 500 places ? Tous les plus grands festivals d'Europe tendaient pourtant les bras et les chéquier aux Londoniens.

« Deux années de suite, j'ai été merveilleusement accueilli ici pour mes projets parallèles, explique, après le concert, Damon Albarn, le chanteur de Blur. En particulier, l'an dernier pour une soirée consacrée à mon label, *Honest Jons*. L'endroit est magnifique, la cantine est une des meilleures du monde. Je voulais que les autres voient ça. »

Le 28 juin, Blur triomphait au Festival de Glastonbury devant 120 000 personnes qui ont repris en chœur ses chansons – « *J'en ai pleuré* », dit Albarn. Les 2 et 3 juillet, le quatuor jouait à Londres, dans Hyde Park, devant 55 000 spectateurs chaque fois (ces concerts feront l'objet d'un album).

À Fourvière, le concert peine à démarrer, comme si les musiciens étaient fourbus après de grands matches. « *J'ai forcé ma voix à Hyde Park* », s'excuse un Albarn légèrement enroué. Et puis les muscles s'échauffent, le son, d'abord cotonneux, prend de l'ampleur.

Comme dans la toute récente compilation *Midlife : A Beginner's Guide to Blur*, le groupe alterne



Damon Albarn aux Nuits de Fourvière. LOLL WILLEMS POUR LE MONDE

tubes et titres moins connus. Des chansons évocatrices d'une époque, les années 1990, où la pop anglaise reprenait du poil de la bête en revisitant l'héritage insulaire des années 1960 – Beatles, Kinks – et de la fin des années 1970 – Jam, Madness, Specials.

## « Un émotion viscérale »

Contrairement à ses rivaux d'Oasis, Blur a su se réinventer. Jusqu'à ce que des dissensions brisent l'unité du gang londonien. « *Nous n'avons jamais annoncé que nous nous séparions*, précise le bassiste Alex James, *mais il était important de grandir loin les uns des autres.* »

Le guitariste Graham Coxon a enregistré sept albums solos (dont le nouveau *The Spinning Top*) au succès confidentiel. Dave Rowntree s'est lancé dans la politique,

devenant un cadre du parti travailliste. Alex James a écrit une autobiographie et possède une ferme. Aucun ne s'est autant épanoui que Damon Albarn avec le succès du groupe Gorillaz, et de multiples expériences l'entraînant en Afrique comme du côté de l'opéra chinois.

Pourquoi se retrouver ? « *Pas pour l'argent*, insiste Albarn. *Il était juste temps que nous redevenions amis. C'est une émotion viscérale.* » Alex James explique qu'il avait oublié à quel point il était bon de retrouver une complicité datant des années de lycée.

À la moitié du concert, à partir de *Tender*, hymne aux accents gospel, le groupe accroche le public pour ne plus le lâcher. Capable de dérapages soniques comme d'acuité mélodique, Graham Coxon se

roule au sol, pendant qu'Albarn se jette dans la foule ou s'emballe en cockney malicieux, passant de balades romantiques à une frénésie électrique, soutenu par une section de cuivres. Un premier rappel en forme de sprint punk enchaînant *Popscene*, *Advert* et *Song 2*, repris par un public en délire lançant une pluie de centaines de couscous, distribués à l'origine pour rendre plus confortable les arènes de pierre.

Cette réunion jubilatoire a-t-elle un avenir ? « *Je n'en suis pas sûr*, prévient Albarn. *Nous n'avons pas prévu d'enregistrer de nouveaux morceaux. Nous ne le ferons que si nous sommes persuadés d'apporter quelque chose. Pour l'instant, je termine l'enregistrement du nouveau Gorillaz, qui sortira début 2010.* » ■

Stéphane Davet

**Guitar Part - Octobre 2009**  
including DVD with Graham Coxon's acoustic session



*GP Session Graham Coxon (Blur)*  
**Paris, hôtel Arvor, 28 mai 2009**

C'est au saut du lit (pour lui, comme pour nous !) que nous avons retrouvé Graham Coxon, le guitariste de Blur, qui poursuit depuis plus de dix ans une carrière solo faite de rock et de folk. Quelques semaines avant le grand retour de Blur sur scène, le guitariste aux grosses lunettes, timide et discret, assurait la promo de son septième album, « The Spinning Top ». Après une interview assez riche mais laborieuse (parue dans le dernier *Guitar Unplugged*, n°14), disons-le (notre hôte n'étant pas facile à décoincer), nous montons dans une toute petite chambre d'hôtel pour passer à la session acoustique. « *Quelle chanson voulez-vous que je joue ?* », nous demande-t-il. Malheureusement pour nous, nos trois propositions n'avaient pas l'air de lui convenir... Mais notre homme est pro, et le voilà parti sur le single *Sorrow's Army*, ses paroles à ses pieds. Pas très à l'aise devant un micro ou une caméra, Coxon se lâche dès qu'il a une gratte dans les mains. Peut-être ne le remarquerez-vous pas, mais il n'y a que deux caméras braquées sur lui cette fois. *GP* s'est fait dérober la troisième caméra contenant les images en gros plan de ses mains...

## Noise #11 - Été 2009

---

### GRAHAM COXON

*The Spinning Top*  
(Transgressive/Naïve)  
INDIE FOLK



Graham, dans l'ombre du géant Albarn. Graham, éternel second. Graham, timide, névrosé, dévoué à la cause lo-fi américaine. Et puis, Graham qui change. Qui s'ouvre, soudain. En perspective de la reformation estivale de Blur ? Possible, mais peu certain. Car si le binoculaire prêté des Anglais ouvre une toute nouvelle brèche dans sa discographie, et surprend, il reste aussi fidèle à une démarche qu'il a mise en branle depuis le début de sa dense carrière solo : celle de l'hommage à ce qui le fait vibrer. Un lieu commun pour tout musicien, me diriez-vous. Peut-être. Mais chez des figures telles que la sienne, l'exercice va plus loin. Sur *The Spinning Top*, son septième album en 11 ans (!), Coxon crie haut et fort son amour, non plus pour les Buzzcocks ou Dinosaur Jr, mais bien pour Nick Drake, les Kinks, les Who ou encore les Beatles. Les détracteurs à la barre pointeront là le manque d'originalité du monsieur mais l'écoute attentive de ce nouvel opus plaide pourtant en sa faveur. Car, via ces quinze titres en forme d'album concept sur la vie et la mort d'un même personnage, Coxon parvient à distiller beaucoup de délicatesse, de tristesse et d'émotion. Epaulé par son compère de toujours, le producteur Stephen Street, le rescapé de la brit-pop s'amuse de la technique picking et de divers autres appareils inhérents à la six cordes en bois pour asséner une belle bouffée d'air frais

dans sa discographie. Par la même, il livre certaines de ses meilleures chansons (« If You Want Me », « Look Into The Light », « In The Morning », « Humble Man »,...). Et prouve que, même bâta et telecaster tronquées pour une tisane et un harmonium, il a réussi à faire coïncider passion et passionnant.

**E. GURNOT 8/10**

[www.myspace.com/gcoxon](http://www.myspace.com/gcoxon)

## Les Inrockuptibles 13 octobre 2009

aftershow



# Peter Doherty

**Le 5 octobre à Paris, Zénith**

Nuance très importante sur l'affiche : le Zénith accueille Peter Doherty & friends. Ces amis en question, on les voit d'abord au cours de trois premières parties. Roses Kings Castles, projet solo d'Adam Ficek de Babyshambles, ouvre la soirée avec une poignée

de pop-songs au charme indéniable. Dot Allison prend le relais, elle aussi seule à la guitare, et chuchote ses ballades poignantes qui tutoient les anges. Changement de registre avec Graham Coxon qui, entouré d'un groupe, dévoile sept titres de *The Spinning Top*. Le guitariste

de génie (et de Blur) s'essaie au picking, puis se déchaîne sur sa guitare électrique, jouant même avec ses cheveux : respect.

Tout ce petit monde accompagne Peter Doherty sur scène, comme lors de ses deux dates au Bataclan en mars dernier. Ça sent la fin de tournée pour le leader agité, logiquement fatigué après des mois sur la route. Taillées pour des salles plus intimistes, les chansons ouvragées de *Grace/Wastelands* ne se prêtent pas vraiment à des lieux aussi vastes, à moitié remplis. Un trio à cordes, deux ballerines et le producteur Stephen Street en troisième guitariste ne suffisent pas pour recréer la grâce touchante de cet album solo. Les fulgurances éblouissantes de Doherty resurgissent lorsqu'il se retrouve tout seul, à la guitare manouche, sur *The Ballad of Grimaldi*, ou quand le groupe reprend Babyshambles sur les trop rares *The 32nd of December* et *A rebours* – on restera ainsi subjugué par les solos magistraux de Coxon, guitariste de Babyshambles dans nos rêves les plus fous.

**Noémie Lecoq**

Les Inrockuptibles  
11 au 17 novembre 2009

guest list

les coups de cœur de

# Graham Coxon

## Door to the River de Willem de Kooning

J'ai toujours adoré la symbolique d'une porte sur un tableau. Kooning peut être assez violent dans sa façon de peindre, mais le résultat donne une impression de calme, de sérénité. C'est un tableau presque spirituel, de la période où il peignait sur de larges toiles avec de gros pinceaux. J'aime aussi les symbolistes comme von Stuck, en un sens un peu misogynes dans leur vision monstrueuse de la femme.

## Narcisse et Goldmund de Hermann Hesse

J'ai lu la préface l'autre jour, un très beau livre sur la réconciliation.

## Un pont trop loin de Richard Attenborough

Je l'ai vu au cinéma quand j'étais petit. J'aime bien les films sur la Seconde Guerre mondiale, ce sujet m'intéresse particulièrement.

Propos recueillis  
par Noémie Lecoq



Essy Syed

Graham Coxon est un musicien anglais, notamment guitariste de Blur. Son septième album solo, *The Spinning Top*, est sorti en mai. Il a accompagné Peter Doherty sur scène ces derniers mois.

## Magic - juillet 2009

### GRAHAM COXON

#### The Spinning Top

(TRANSGRESSIVE RECORDS/NAÏVE)

C'est sans doute ce qu'on appelle parfois l'ironie de l'histoire. Depuis 1997, date à laquelle Blur a rompu avec l'anglocentrisme de ses débuts pour se tourner vers les États-Unis en général et Pavement en particulier, c'est le plus souvent au guitariste binoclard, fan d'indie rock bruitiste à l'américaine, que l'on a attribué la responsabilité de ce revirement. Douze ans plus tard, pour la sortie de son septième album solo, le plus américanophile des membres du quatuor renoue avec une vieille tradition folk locale, bien éloignée des stridences électriques et transatlantiques dont il était devenu coutumier. Lui qui ne jurait autrefois que par Mission Of Burma ressort aujourd'hui sa vieille guitare en bois du placard et débranche toutes ses pédales de distorsion pour refaire ses gammes à l'écoute de Davy Graham ou Bert Jansch. Certes, les fans les plus attentifs avaient pu repérer, çà et là, les signes avant-coureurs de cette volte-face. Celui qui chantait autrefois "*I wish I could bring Nick Drake back to life*" (*Sky Is Too High*, 1998) a simplement attendu le moment approprié pour ressusciter à sa manière ses vieux héros disparus. Dans ce contexte plus dépouillé, et malgré quelques inévitables longueurs redondantes (quinze morceaux tout de même), *The Spinning Top* offre l'occasion de s'émerveiller une fois encore devant les immenses qualités de songwriter et de guitariste de Graham Coxon, capable de se mesurer sans rougir aux maîtres du passé. On imagine parfaitement, par exemple, *Look Into The Light* ou *In The Morning* joués au petit matin lors d'une deuxième journée de festival à l'Île de Wight en 1970. Les irréductible nostalgiques de Blur pourront, quant à eux, étudier les liens de filiation et de cousinage entre certains des plus beaux titres de l'album, présentés ici sans le moindre appareil, et leurs plus illustres prédécesseurs : *Dead Bees* et ses réminiscences de *Beetlebum*, ou *Humble Man*, dont les accords évoquent furieusement ceux de *Coffee And TV*. Devenu économe en électricité, Graham Coxon n'a donc nul besoin du courant pour placer ses chansons sous très haute tension.

MATTHIEU GRUNFELD ●●●○○

# Rock One

## juin 2009

### GRAHAM COXON

**"The Spinning Top"**

**Tu kiffes : Peter Doherty  
et Nick Drake.**

**8**



On l'attendait  
sur le prochain  
Blur et c'est en  
solo qu'on

retrouve celui qui a – très  
bien - accompagné Peter  
Doherty sur la dernière  
tourné de l'ex-Libertines.  
Un très joli disque de folk  
très early 70's dans l'e-  
sprit. **(sortie 23/06)**

**KT : "Look Into The Light".**

## Musique

dimanche 16 août 2009

### Folk-rock



Graham Coxon The Spinning Top Transgressive 68 mn, 15 titres.

La séparation de Blur avait fait du bien au travail solo de Graham Coxon, qui ne se sentait plus obligé de sortir des disques de guitariste expérimental frustré. Blur vient de se reformer (pour les néophytes, écoutez la nouvelle et très bonne compil *A Beginner's Guide to Blur*). Mais Graham ne faiblit pas. Il sort cette fois un délicieux et malicieux album folk-rock. Quelques chansons sont de petits chefs-d'œuvre de néo-folk britannique, au classicisme épicié d'une belle pointe d'excentricité sonore. On aime tout autant ses réminiscences givrées de chansons de scout. (Philippe Richard)

# ÉPIQUE

Le mag de la vie étudiante

Septembre 2009

Culture

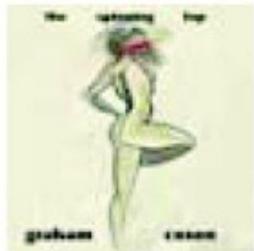
## CULTURE ROCK

Comment vous dites ?



**Graham Coxon, *The Spinning Top*** (Transgressive Records  
– ADQ Global/Naïve) **[folk-pop]**

Le guitariste de *Blur* continue de prouver ses énormes talents – ça fait 10 ans que ça dure : superbes ballades acoustiques, sensibles, inspirées, profondes sans être lourdes. Guitares saturées et amplis sont sagement remisés dans un placard fermé à double tour : *The Spinning Top* est donc plus contemplatif qu'énergique, mais qu'importe, l'ivresse sonore est au rendez-vous. Incontournable. À écouter en priorité : *Tripping over*.



**GRAHAM COXON**

*The Spinning Top* | Transgressive Records / Naive

Au sein de Blur, Graham Coxon était un peu le Yankee de service : c'est lui qui, une fois la trilogie anglaise achevée (*Modern Life Is Rubbish*, *Parklife*, *The Great Escape*), emmena le quatuor en terres américaines, leur faisant bouffer du

Pavement, du Sonic Youth, et recrachant bruyamment ces influences, au grand dam des amoureux des clichés britpop. Ejecté de la bande à Damon voici six ans, Coxon a poursuivi discrètement son chemin, le long d'albums parcourus de guitares saturées et chantés d'une voix maladroite - genre timide courbaturé souffrant d'une rage de dents. Son septième Lp, *The Spinning Top*, rompt un peu avec cette routine et renoue avec la tradition du folk britannique, façon Nick Drake ou Bert Jansch. *Thibaut Allemand*

## Spirit! #52

### Juillet 2009



**Graham Coxon**  
**The Spinning Top**  
[Transgressive Records/Naïve]

Il peut y avoir une vie en marge de Blur, le groupe anglais le plus surestimé de sa génération. Graham Coxon, guitariste virtuose, malheureusement plutôt reconnu pour ses penchants alcooliques, l'a compris depuis longtemps, laissant à Damon Albarn le rôle d'entrepreneur roué façon Mick Jagger. *The Spinning Top*, son septième album en une décennie, est une réussite totale, confirmant la maturité croissante de son auteur. Délaissant ses errances post-punk, lo-fi ou vaguement jazzy, Coxon s'inscrit délibérément dans une veine folk assumée, héritée de Martin Carthy, John Martin ou Davy Graham. Produit avec un dépouillement stupéfiant par Stephen Street, cet album dense et voluptueux à la fois, narratif le destin d'un homme du berceau au tombeau, évoque souvent Nick Drake ; une référence nullement encombrante à l'écoute de merveilles telles que *Look Into The Light*, *In The Morning* ou *Far From Everything*. On songe aussi à l'immense Bert Jansch ou encore à Richard Thompson. C'est dire son excellence.

[Marc Bertin]

mercredi 24 juin - 19:05:59

Rechercher



**Info Musique**  
Chaque jour, toute l'actualité musicale : sorties de CD, concerts.  
 lien RSS  
 télécharger le Podcast



**Marion Bernard**  
Écrire un mail

**horaires de diffusion**  
lundi **mardi mercredi jeudi vendredi**  
5h49, 8h57, 11h27, 13h27, 15h27, 17h12, 22h21 et 23h55



**Le folk de Graham Coxon**

MARION BERNARD - IER, 18:03

imprimez | ajoutez aux favoris | envoyer à un ami

**Le guitariste de Blur poursuit sa carrière solo avec un 7ème album "The Spinning Top", un disque largement acoustique, garanti 100% folk.**

"*The Spinning Top*" est un manifeste folk, mais pas question pour autant pour **Graham Coxon** de livrer un album stéréotypé. Sa folk est musclée : les instruments acoustiques y sont volontairement joués de façon dynamique. Le guitariste de Blur se dit fasciné par le mélange qui existait dans les années soixante entre folk, blues et jazz.

"*The Spinning Top*" est aussi un album concept racontant, au travers de quinze chansons, la vie d'un homme de sa naissance à sa mort à la guerre.

**Ce lecteur de sons vous permet**

- de suivre France Info en direct
- de revenir en arrière dans le flux direct
- d'écouter isolément un son
- d'ajouter un son à votre liste d'écoute et ce, tout en continuant à naviguer dans le site

arbons - info générale

- 19:03 L'actualité - arbons
- 19:01 L'actualité - daniel s...
- 19:01 LE JOURNAL
- 19:00 Les titres du journal
- 19:00 LE JOURNAL

player direct | ma playlist